L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 OCTOBRE 1871.

46me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 10 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Durbec & Jourdan, au No. 102 de la rue de Chartres — Marchandises étrangères et américaines, pendulettes, glaces, tapis, etc.

Par D. R. Murphy, sur la Levee, au pied de la rue Octave.—Parties.

Par Kettuhn, Mora & Co., au No 28 de la rue de Chartres—50 centaines de chaussures, 25 lots d'habillements légèrement endommagés.

Par Vincent & Co., à bord ballp d'ancan, au Nos. 27 et 29 de la rue de la Douane—Marchandises sèches étrangères et américaines, articles de fantaisie, "notions", etc.

Par Maurice Barbet, sur la façade de la Bourse de St-Louis, rue St Louis, entre Royale et Chartres.—Vente régulière de meubles.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan, 87 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Par O. Velasco, No 14 rue Natchez—Jambons, épaules, porc, bacon, conserves, etc.

ATTENTION :

Barnes! Parties!—Vente Publique de D. R. Murphy, encanteur.

"Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au Picayune Printing Office." 112 et 114, rue Royale.

THEATRES.

Aujourd'hui, Mardi.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Illustrés de Hart Ryman et Barney.

Le reboisement de nos Prairies.

Nous laissons aujourd'hui la politique de côté pour donner la première place à une importante communication de l'honorable président de l'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans M. Copes; Elle a trait à un sujet qui concerne l'avenir de l'agriculture en Louisiane et au Texas, le reboisement des plantations dépouillées de leurs bois et celui des vastes prairies qui occupent la plus grande partie du sol dans la région des Attakapas et dans le Texas. Jusqu'ici on n'a fait que des efforts partiels et insuffisants pour arriver au reboisement, et la difficulté d'y procéder avec des essences d'arbres dont la croissance exige au siècle où nous en sommes, a découragé les plus patriotes. La correspondance qui suit nous apporte la solution du problème. Voici un arbre, l'Eucalyptus d'Australie, qui peut, en moins de dix ans, nous donner de véritables forêts. Introduit d'Australie en Algérie par le gouvernement français, sous la direction de M. Trédier qui s'est dévoué avec zèle à cette œuvre, l'Eucalyptus a donné, au bout de sept à huit ans, des résultats qui ont dépassé les espérances.

Grâce à la bienveillance et à la courtoisie de M. Durando, le savant bibliothécaire de l'Ecole de Médecine d'Alger, membre de l'Académie des Sciences, se trouve déjà en possession d'une certaine quantité de graines qu'elle offre de distribuer aux personnes qui s'enregistreront à faire des expériences sérieuses sur ce genre de plantation. Nous ne voyons pas de raison pour que ce essais ne réussissent pas aussi bien en Louisiane qu'en Algérie, et nous espérons que, dans une dizaine d'années, notre Etat aura à offrir au marché du Nord, le service qu'il aura reçu de l'Algérie, grâce à l'obligeance de M. Durando et aux efforts de notre Académie des Sciences.

Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans

Nouvelle-Orléans, Louisiane
Octobre 1871.

Au rédacteur de l'*Abeille*,

Il y a quelques années le gouvernement français ayant résolu de reboiser les terres incultes du pays, l'Algérie, l'Algérie, d'après l'avis des hommes compétents, les arbres de la famille des Eucalyptus d'Australie.

M. Trédier parut avoir la mission de contrôler cette grande administration, qui, sous son habile direction, rendit en peu de temps des résultats jusque-là par des ventes et des pertes et opposer une barrière à la marche du sirocco dans les vastes plaines. Il a publié trois brochures intéressantes, prônant les vertus de l'Eucalyptus, dont les brochures ont été la troisième vient de paraître, et dont j'en ai reçu et vous en envoie, par M. Durando, bibliothécaire de l'Ecole de Médecine de l'Académie d'Alger, l'un des membres de France, qui a pris le titre de lauréat.

Nous sommes actuellement privés de l'exemplaire du rapport de M. Trédier, dont nous et de la presse qu'il a pris de nous envoyer, avant le départ, plusieurs différentes espèces de graines de l'Eucalyptus ainsi que la notice de l'Académie d'Alger, pour obtenir de ces graines et nous avons été informés qu'elles ne pouvaient être fournies. Il est vrai que le chef du Bureau a promis d'essayer d'en obtenir pour nous, mais sous ce rapport qu'il n'a pas réussi. Si donc, elles réussissent à répondre aux désirs et nos fertiles prairies, grâce à votre sollicitude et à votre bon vouloir, cette amélioration sera sûrement de notre votre intérêt pour réaliser l'opération suggérée plus haut.

Nous espérons que vous avez reconnaissance vo[illegible] proposée de distribuer aux[illegible] des[illegible] gratuitement, et nous espérons[illegible] vous[illegible] plus[illegible] et plus rapidement aux[illegible] de[illegible] pays les avantages que M. Trédier a procurés à l'Algérie.

L'Académie et moi personnellement nous vous serons grandement obligés si vous voulez nous envoyer la troisième brochure de M. Trédier sur cet exotique si utile. Quand nous l'aurons reçue, un comité spécial en la section de Botanique sera prié d'examiner le sujet et de faire son rapport sur le choix des plus sûres pour adapter les plantes à notre climat et pour encourager la propagation des forêts d'Eucalyptus dans notre région.

M. Edouard Gothelf est actuellement en Europe avec une mission officielle, mais quand il reviendra, je serai heureux de lui faire part de votre bienveillant concours pour lui, comme je le ferai aussi pour ce qui concerne l'Académie.

Comme votre lettre a trait à une amélioration d'une importance générale, je pense que vous ne me blâmerez pas de la porter à la connaissance de notre population par l'intermédiaire de notre presse française et anglaise.

Je reste avec respect et estime,
votre tout dévoué,

J. E. COPES,
Président de l'Académie des Sciences de la Nile-Orléans.

La destruction de Chicago par le feu.

La terrible conflagration qui vient de réduire en cendres la moitié ou peut-être les trois quarts de la ville de Chicago, n'a peut-être pas de parallèle dans l'histoire des incendies. Nous ne savons encore où s'est arrêté le désastre. A l'heure où nous écrivons, la plus grande partie d'une population qui compte 300,000 âmes, se trouve sans abri, sans vêtements et sans vivres, exposée aux rigueurs de la mauvaise saison. Les pertes seront suppuées plus tard, en ce moment la première, l'unique pensée, doit être pour les victimes de cette épouvantable catastrophe. Des meetings ont déjà eu lieu dans plusieurs villes de l'Union pour aviser aux moyens de venir efficacement au secours des malheureux habitants de Chicago. Le mouvement sera, certainement, général. La faim se fait déjà sentir, jusqu'à ce le moindre demande des vivres. Nos lecteurs trouveront dans les dépêches les navrants détails de cet effroyable sinistre.

LE MONDE ILLUSTRÉ.—La librairie Hebert & Cie, au coin des rues de Chartres et Bienvillé, a reçu le numéro du 23 septembre du Monde Illustré.

NOUVEAU SIÈCLE.—Le capitaine Radcovich a apporté de la plantation d'Orléans une belle pêche. Nous avons les premières bananes de cette année, les premières bananes de cette année, les premières bananes de cette année,